

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***Et si l'on réfléchissait aux clichés
de la bien-pensance***

Agora Pensée libre

Dossier n° 2017 - 016

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Ateliers philosophiques – Conférences

Publications – Abonnements

Coralie PERES-VOGELS

02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2017 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 105 – *De l'indignation à l'action : une volonté humaniste*

n° 106 – *Amoretum*

n° 107 – *Concilier islamité et citoyenneté en Wallonie. Comment ? Avec qui ?*

n° 108 – *Francs-Parlers 2017*

Et si l'on réfléchissait aux clichés de la bien-pensance...

Agora Pensée libre

Dans l'absolu, une définition de la bien-pensance ne fonctionnerait pas, puisque la bien-pensance est un organisme bien vivant et qui évolue aussi bien que la créature extra-terrestre du vaisseau *Nostramo* dans *Alien*¹, pour laquelle on ne sait jamais quelle forme elle prendra le lendemain.

La bien-pensance est un angle mort de la pensée contemporaine, et pour une raison bien simple : c'est que la bien-pensance est devenue, à peu près, l'exacte opposée de la liberté ou de la singularité de penser. La bien-pensance est devenue une espèce d'autoroute de la pensée commune qu'il s'agit d'ailleurs de suivre, sinon des agents de police, qui sont au service de cette bien-pensance, viendront, rapidement, nous remettre « sur les clous ».

Ce qui a largement permis l'émergence de la bien-pensance, c'est le fait que, tout d'abord, l'on n'ose plus ce que, pourtant, Malherbe² préconisait, c'est-à-dire « appeler un chat, un chat ». Et d'autre part, on a peur des mots, de ce qu'ils disent, de ce que l'on croit qu'ils disent. On a peur de se mettre en porte-à-faux avec la *doxa*³, avec la pensée commune, parce que les mots qu'on utilise semblent immédiatement pouvoir sauter à la gorge de notre interlocuteur et lui causer des dommages irréparables.

Or, au contraire, si l'on se met à penser avec les mots, et non pas contre eux, ou en essayant de les régenter sans cesse, les mots peuvent nous aider à bien penser, à aller loin. Contrairement au nivellement où on entend les placer aujourd'hui, les mots pensent en amont de nous, parfois depuis des

¹ *Alien* est une série de films américano-britanniques de science-fiction. Elle est constituée de six films, dont le premier en 1979 est réalisé par Ridley Scott. L'univers d'*Alien* a également croisé celui de *Predator* pour *Aliens vs. Predator*.

² François DE MALHERBE est un poète français du XVI^e et XVII^e siècle. Poète officiel de 1605 à 1628, son évolution de la magnificence à la sobriété traduit le passage du goût baroque au goût classique, amenant la poésie vers un grand dépouillement. Durant tout le XVII^e siècle, Malherbe est la référence majeure des théoriciens classiques.

³ La *doxa* est un ensemble des opinions communes aux membres d'une société et qui sont relatives à un comportement social.

millénaires. Et ces mots, qui pensent en amont de nous, nous permettent de mieux penser le réel, les autres, nos relations avec les autres, l'évolution de la société. Très souvent, les mots les plus évidents, en réalité, nous font défaut, parce qu'on n'en maîtrise plus le sens, ou que l'on n'utilise plus qu'un sens très superficiel, très contemporain de leur valeur. Pourtant, de l'éclairage qui vient de ce lointain passé, un mot se met à rayonner de manière nouvelle et, à partir du sens même de ce mot, on peut se mettre à dire : « Non, finalement, je ne suis pas d'accord avec ce qu'on lui fait dire aujourd'hui ».

Christophe Van Rossom est davantage attaché aux penseurs de l'Antiquité, aux Grecs, à la pensée gréco-romaine, à la pensée antique, à la pensée archaïque... Car, pour lui, il n'est pas certain que ce soit à la radio, dans le commentaire d'un humoriste ou du *sniper* de service, que l'on trouvera le meilleur éclairage sur les problèmes de l'actualité.

Par exemple : l'affaire Fillon⁴. Vous imaginez la tête d'Ulysse si, en rentrant à Ithaque⁵, Pénélope était en garde à vue. Soudain, lorsque l'on prend des raccourcis comme ça, on peut penser le réel de manière différente et on pourrait refaire l'histoire – il y aurait peut-être une tragédie Fillon à écrire... Les mots partent de loin, viennent de loin tout le temps, et l'imaginaire, à défaut d'autre chose, peut s'ouvrir. Et quand l'imaginaire s'ouvre, ce n'est pas une si mauvaise chose.

Ce qui est intéressant, c'est que la pensée est beaucoup plus puissante que la réalité. Quand on réfléchit, on se trouve dans un monde imaginaire, mais ce monde imaginaire peut devenir très vite réel si on applique ses pensées. Si quelqu'un était à la place de François Fillon, il pourrait se dire : « Où est mon arc pour libérer Pénélope ? » ou alors « Faut-il libérer Pénélope pour être président de la France ? ». Tout cela pour dire que la pensée est extraordinaire et plus puissante que l'action, parce qu'elle permet l'action à un moment donné.

⁴ L'affaire Fillon – aussi appelée « affaire Pénélope Fillon » – est une affaire politique et judiciaire portant initialement sur des soupçons d'emplois fictifs concernant Pénélope Fillon, épouse de François Fillon. Cette affaire intervient pendant la campagne pour l'élection présidentielle française de 2017.

⁵ D'après l'*Odyssée* d'Homère, Ulysse était le roi d'Ithaque, île qu'il retrouva après avoir longuement erré en mer, après avoir subi de multiples épreuves. C'est à Ithaque que sa femme Pénélope l'a attendu malgré des prétendants entreprenants.

Et si l'on réfléchissait aux clichés de la bien-pensance...

Dans la langue grecque, il existe des jeux de mots. Le mot *bios* selon qu'il est du masculin ou du neutre, peut être l'arc qui donne la mort, – Héraclite d'Éphèse⁶ joue sur cette idée-là, notamment – ou bien la vie elle-même, précisément. De ce fait, toute pensée peut être porteuse de mort ou porteuse de vie.

Le danger est d'avoir l'idée que la bien-pensance nous apporte le bien. Or, de manière très grammaticale, on entend, dans l'idée de la bien-pensance, nous faire « bien penser ». C'est donc une modalité de la pensée qui se définit en ce moment, qui a des contours assez confus, mais qui a aussi un certain nombre d'axes, de fonctionnements bien précis. Et il n'y a plus lieu de s'écarter de cette modalité de la pensée, d'autant que, très rapidement, nous sommes rattrapés au tournant par des gens qui sont prêts à nous assigner un procès. L'historien Georges Bensoussan⁷ a dû comparaître devant les tribunaux, simplement parce qu'un certain nombre de ces auditeurs « bien-pensants » avait mal compris une expression figurant dans le *Robert* des noms communs. Il doit se justifier d'avoir employé correctement le français, dans l'émission *Répliques*⁸ auprès d'Alain Finkielkraut⁹, où il s'est exprimé avec un mot, un seul mot, malheureux. Cela semble être un monde dangereux, où on nous assigne devant un tribunal pour penser bien, pendant une heure, et pour être mal compris par trois imbéciles. Mais ces trois imbéciles ont désormais du pouvoir parce qu'on leur en donne, précisément, au nom de cette espèce de *doxa* nouvelle qu'incarne la bien-pensance.

À l'image de la justice, de la beauté, de la vérité, à l'image de tout ce qui vaut, la pensée ne relève ni du bien ni du mal. Sa complexité est autre, toujours autre. Elle est là où on ne l'imaginait pas, là où, parfois, on ne

⁶ Héraclite d'Éphèse est un philosophe grec de la fin du VI^e siècle avant Jésus Christ. Il décrit la dérive de l'humanité à travers sa violence aveugle, que cette violence soit militaire, politique ou financière. Il dénonce la perpétuation de la souffrance, dans une confusion où se côtoient indistinctement le meilleur et le pire, les découvertes médicales et les atrocités de la guerre, et toute autre forme d'injustice qui se répète à travers les siècles.

⁷ Georges BENSOUSSAN est un historien français spécialiste d'histoire culturelle de l'Europe des XIX^e et XX^e siècle et, en particulier, des mondes juifs. Il se penche sur la résurgence de l'antisémitisme dans les banlieues françaises et plus particulièrement parmi les jeunes d'origine maghrébine. À la suite de propos de Georges Bensoussan sur *France Culture*, la chaîne est l'objet d'une mise en garde par le CSA. L'historien est poursuivi pour incitation à la haine raciale. Il est relaxé en mars 2017.

⁸ *Répliques* est une émission de radio diffusée depuis 1985 sur *France Culture*, créée et produite par Alain Finkielkraut. L'émission offre une conversation libre et prolongée sur des problèmes philosophiques, sociaux, historiques, politiques ou littéraires ainsi que sur des questions d'actualité, souvent en lien avec la publication d'ouvrages par les invités.

⁹ Alain FINKIELKRAUT est un essayiste et animateur radio français. Agrégé de lettres modernes, il anime depuis 1985 l'émission *Répliques* sur *France Culture*. Il occupe, en ce début de XXI^e siècle, une place importante dans l'espace médiatique français.

la souhaitait pas. Elle surgit souvent au détour d'une conversation, d'un échange, d'un cours ou d'un concours du hasard.

Il y a lieu de distinguer entre penseurs et philosophes. On observe d'ailleurs que les seconds, les philosophes, voire certains *best-sellers* contemporains de philosophes, se contredisent à l'envie, font fi de toute documentation sérieuse et sont devenus des millionnaires qui donnent des leçons de comportement de gauche, voire d'extrême gauche.

Il y a lieu, vraiment, de distinguer les uns des autres. Fatalement, les seconds sont très souvent contraints à la simplification, puisque, comme disait Gilles Deleuze¹⁰, ces gens-là, les philosophes, élaborent des concepts et les concepts ont tendance à calcifier la pensée parce que ces concepts n'évoluent pas forcément avec elle.

Christophe Van Rossom souligne son intérêt pour ce qu'on appelait autrefois, les moralistes. Il cite, pour exemples, les noms prestigieux de Jean de La Bruyère¹¹ et de Nicolas Chamfort¹². Pour lui, ces moralistes ne sont pas des moralisateurs, la différence est importante. Les moralistes étudient les mœurs d'une société, à un moment donné de l'histoire, et ils en tirent, éventuellement, des conséquences. Leur rôle n'est pas d'essayer de diriger la façon dont les gens pensent. Les grands moralistes du XVII^e, du XVIII^e –, et même Charles Baudelaire¹³, lorsqu'à la fin de sa vie, en devient un, très mal pensant –, sont des gens qui, au sens étymologique,

¹⁰ Gilles DELEUZE est un philosophe français du XX^e siècle. Deleuze a écrit une œuvre philosophique influente et complexe, à propos de la philosophie elle-même, de la littérature, de la politique, de la psychanalyse, du cinéma et de la peinture. D'abord perçu comme un historien de la philosophie en raison de ses ouvrages sur des divers philosophes, Deleuze évolue vers une nouvelle définition du philosophe comme « celui qui crée des concepts » dans la cité, soit un créateur en philosophie de mots nouveaux, de sens différents. Il revient néanmoins à l'histoire de la philosophie à la fin de sa carrière universitaire.

¹¹ Jean DE LA BRUYÈRE est un moraliste français du XVII^e siècle. Il est célèbre pour une œuvre unique, *Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*. Cet ouvrage, constitué d'un ensemble de brèves pièces littéraires, compose une chronique essentielle de l'esprit du XVII^e siècle. Il fut l'un des premiers écrivains à mettre en avant le style littéraire, en développant un phrasé rythmé dans lequel les effets de rupture sont prépondérants. Ce style incite à la lecture à haute voix, donnant ainsi à cette activité le statut de jugement moral grâce à l'effet rhétorique obtenu par la lecture orale sur les auditeurs. La Bruyère consacre au demeurant toute une section des *Caractères* aux effets pervers de l'éloquence.

¹² Sébastien-Roch Nicolas, qui prit par la suite le nom de Chamfort, est un poète, journaliste et moraliste français du XVIII^e siècle. Avant la Révolution, il fut un des écrivains les plus appréciés par les salons parisiens, brillant et spirituel. Sa carrière d'homme de lettres le conduisit à l'Académie, mais il contracta très tôt la syphilis, maladie vénérienne dont il ne guérit jamais véritablement et qui donna à son œuvre une teinte d'amertume et de misanthropie. Son œuvre la plus célèbre a été publiée en 1795 par son ami Pierre-Louis Ginguené : *Maximes et pensées, caractères et anecdotes*, tirées des notes manuscrites qu'il avait laissées de *Maximes et Pensées* et de *Caractères et Anecdotes*. Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort souhaitait publier ses écrits sous le nom de *Produits de la civilisation perfectionnée*.

¹³ Charles BAUDELAIRE est un poète français du XIX^e siècle. Il occupe une place considérable parmi les poètes français pour un recueil qu'il aura façonné sa vie durant : *Les Fleurs du mal*. Au cœur des débats sur la fonction de la littérature de son époque, Baudelaire détache la poésie de la morale, la proclame tout entière destinée au Beau et non à la Vérité.

Et si l'on réfléchissait aux clichés de la bien-pensance...

anatomisent, dévoilent, exhibent pour comprendre, pour aller plus loin dans la pensée, pour essayer d'aller plus en profondeur. D'ailleurs, on le sait bien, s'il advient pour certains d'entre eux, à certains moments de leur vie, ou pour les plus médiocres d'entre eux, d'entrer dans le cadre d'une forme de bien-pensance, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de déterminer le bien et le mal, ils se trompent. Ou alors, on observe que leur forme devient ampoulée, empruntée, qu'ils ne sont plus du tout là où la forme, le style les porte à penser de manière plus claire.

Le philosophe Nietzsche¹⁴ se veut avant tout aussi un psychologue. Ces domaines ne sont pas ceux de la philosophie, ne sont certainement pas ceux de la religion, mais sont ceux de la compréhension profonde du fonctionnement des êtres humains. Et ces gens-là veulent penser l'homme, ils ne veulent pas penser pour l'homme, à sa place. Ils ne veulent pas non plus ériger les aphorismes¹⁵ qu'ils ont rédigés, en obligations absolues ou en lois. Ils nous font des propositions dont nous nous emparons, ou non, mais il ne s'agit pas d'imposer une pensée ou de construire un système. Dès le moment où on veut penser à notre place, ne disons pas comme André Breton¹⁶, que nous sortons notre revolver, mais sortons notre dictionnaire pour voir si ce que la personne, en face de nous, nous dit, tient debout.

Rappelons aussi, à toutes fins utiles, que morale n'est pas moralisation. Il est un domaine qui est sur les lèvres, mais qu'on explore rarement comme il le faudrait, dans bien des champs de la pensée, dans bien des champs de l'activité humaine, c'est l'éthique au sens où Spinoza¹⁷ pouvait la définir.

Malheureusement, pour notre malheur à nous tous, aujourd'hui, les gens qui tiennent lieu de moralistes, ce sont, dans le meilleur des cas, ou dans le pire, chacun jugera, des humoristes appointés, jugés provocateurs

¹⁴ Friedrich NIETZSCHE est un philosophe et poète allemand du XIX^e siècle. L'œuvre de Nietzsche est essentiellement une généalogie critique de la culture occidentale moderne et de l'ensemble de ses valeurs morales, politiques, philosophiques et religieuses. Cette critique procède d'un projet de dévaluer ces valeurs et d'en instituer de nouvelles qui dépassent le ressentiment et la volonté de néant qui ont dominé l'histoire de l'Europe sous l'influence du christianisme. L'exposé de ses idées prend dans l'ensemble une forme aphoristique ou poétique. Peu reconnue de son vivant, son influence a été et demeure importante sur la philosophie contemporaine de tendance continentale, notamment l'existentialisme et la philosophie postmoderne.

¹⁵ L'aphorisme est une sentence énoncée en peu de mots — et par extension une phrase — qui résume un principe ou cherche à caractériser un mot, une situation sous un aspect singulier. D'une certaine manière, l'aphorisme se veut le contraire du lieu commun. Par certains aspects, il peut se présenter comme une figure de style lorsque son utilisation vise des effets rhétoriques.

¹⁶ André BRETON est un poète et écrivain français du XX^e siècle, principal animateur et théoricien du surréalisme. Auteur des livres *Nadja*, *L'Amour fou* et des différents *Manifestes du surréalisme*, son rôle de chef de file du mouvement surréaliste, et son œuvre critique et théorique pour l'écriture et les arts plastiques font d'André Breton une figure majeure de l'art et de la littérature française du XX^e siècle.

¹⁷ Baruch SPINOZA est un philosophe néerlandais d'origine ibérique du XVII^e siècle. Sa pensée eut une influence considérable sur ses contemporains et nombre de penseurs postérieurs.

ou autoproclamés provocateurs ou subversifs. Ils font rire tout le monde ou à peu près. On explique à leur public, quand et à quel moment applaudir, ce qui, évidemment, leur simplifie la tâche, et leur donne parfaitement raison par avance. On s'interroge très fort et on n'est pas les seuls, sur la qualité de pensée et la puissance de critique de ces gens qui ne gênent personne aux entournares, puisqu'ils se trouvent applaudis par tout le monde ou presque.

Pour ceux que cette question intéresserait, il y a un très beau livre de François L'Yvonnet qui s'appelle *Homo comicus*¹⁸ ou *l'intégrisme de la rigolade*. François L'Yvonnet brosse un petit peu l'historique qui a porté des humoristes, pas toujours très cultivés, à devenir souvent, très jeunes, des « directeurs de pensée de notre monde » au sens où on employait cette expression, il y a bien longtemps, dans l'ancien régime. L'expression directeur de pensée, par exemple, pour le père jésuite auprès duquel vous vous confessiez. Pour sa part, Christophe Van Rossom n'irait pas se confesser auprès de Nicolas Bedos ou de Gaspard Proust.

Le grand danger, c'est que ces gens dégainent plus vite que leur ombre : on les appelle d'ailleurs des *snipers*, terme affreux. Ils s'érigent, évidemment, parce qu'ils se pensent du côté de la bien-pensance, étant par ailleurs subversifs – si ce n'est qu'ils veulent le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière –, ils s'érigent volontiers en donneurs de leçons. Ce qui paraît plus inquiétant –, surtout dans le monde de plus en plus poujadiste dans lequel nous nous trouvons –, c'est qu'ils s'érigent volontiers en procureurs, sinon en jurés, jury, voire exécuteurs eux-mêmes. Tout cela est parfaitement gênant. Jamais un moraliste du grand siècle n'eût agi de cette façon-là.

À côté de cette dimension nouvelle, de ce que l'on pourrait appeler les penseurs de la morale, mais qui se trouvent très absents ou, en tout cas, qui ne sont pas fondamentalement valorisés aujourd'hui, et qui sont remplacés par une faune nouvelle. Il y a un autre aspect pour essayer de penser ces choses-là, parce qu'elles doivent être pensées à fond, c'est l'idée du retour par portes et fenêtres, du religieux.

La pensée, pas la bien-pensance, la pensée nous permettrait peut-être d'avoir des outils pour sortir de ce que toutes les religions et toutes les pensées religieuses, voire toutes les pensées idéologiques même au sens large du terme, parlent, évoquent comme étant la faute, les péchés que

¹⁸ François L'YVONNET, *Homo Comicus ou l'intégrisme de la rigolade*, Paris, Mille et Une Nuits, 2012.

Et si l'on réfléchissait aux clichés de la bien-pensance...

nous commettons et qui peuvent nous valoir évidemment des tas de sanctions.

En ce moment même, en Iran, le cinéaste Keywan Karimi¹⁹ est condamné à cinq ans de prison, revus – grâce à l'insistance de quelques opiniâtres qui veulent prendre son parti – par la justice religieuse qui fait force de loi, en tout cas, de loi supérieure là-bas. Il est condamné à cinq ans de prison revus à un. Mais en revanche, la peine théologique, qui d'ailleurs a été calibrée de manière absolument vertigineuse, dont il est également passible revient à recevoir deux cent vingt-trois coups de fouet pour avoir fait un film sur les graffitis de Téhéran, que personne n'a vu. Et l'avocat de la défense, quand il a le droit d'avoir accès au dossier, n'a jamais pu le voir lui-même. Deux cent vingt-trois coups de fouet, parce que cet homme est soi-disant sorti des clous de la bien-pensance, c'est beaucoup. Mais là, il s'agit d'une bien-pensance de type religieux.

La bien-pensance contemporaine a bien des aspects communs avec cette bien-pensance religieuse : c'est une « nov-religion » *soft, new age,...* , mais elle recèle quelque chose de très dangereux.

Nous nous trouvons dans un monde de plus en plus religieux, qu'on le veuille ou pas. Et si on essaie de s'en éloigner, on se retrouvera face aux néo-moralisateurs de tout poil qui sont, à l'instar d'une espèce d'hydre protéiforme, partout autour de nous, qui entendent nous expliquer comment, quand et selon quelles modalités nous devons penser. Surtout que, très souvent, lorsque l'on engage le dialogue avec des personnes qui sont convaincues de la cause pour laquelle ils viennent vous trouver, ils estiment être dans le bon camp. Les bonnes idées, ce sont les leurs forcément. C'est, d'ailleurs souvent, ce qui est rétorqué : « Comment pourrait-on ne pas être d'accord avec ça ? »

Alors que des lieux, des institutions, visibles, moins visibles, des professeurs, des chercheurs, des penseurs essaient d'édifier pour nous des balises pour ce monde de plus en plus complexe. Il y a en revanche, mais avec des solutions clés en main et de plus en plus faciles, des collectifs, des parastataux, des ASBL qui vous prennent en charge et qui vous expliquent ce qu'ils vont faire pour « votre » bien. Mais notre bien n'est pas forcément le leur, etc. Et par conséquent, il faut se méfier de ceux qui veulent notre

¹⁹ Keywan KARIMI (1985) est un cinéaste iranien indépendant d'origine kurde. Il est diplômé en communication de la Faculté des sciences sociales de l'université de Téhéran. Pour ses débuts de cinéaste, Karimi réalise une série de courts métrages documentaires, qui sont à la fois un témoignage sur la vie en Iran et une critique de l'Iran contemporain.

bien. Comme le dit le grand poète Jacques Crickillon²⁰ : « Ceux qui parlent avec la main sur le cœur ne désignent par-là que l'endroit qu'ils voudraient toucher avec une balle ».

Évoquons des noms – peut-être pour ouvrir aussi la pensée à des gens qui paraissent, aujourd'hui, en ce moment, penser pour nous autrement, pas forcément de façon bien-pensante. Il y aura quelques noms à évoquer, parce que nous pouvons parfaitement être nourris, nous devons l'être en permanence et également par des pensées contradictoires pour pouvoir jauger. Il ne faut jamais troquer la liberté d'une pensée toute faite, contre le confort et le froid d'une pensée qu'il est lieu de chercher. Ce qui est évoqué, ici, sous une forme rapide, c'est en gros ce qu'un certain Raoul Vaneigem²¹ disait déjà à quelques encablures de mai 1968.

De la même façon, le prosateur, poète et penseur Marcel Moreau²² a écrit des pages qui resteront dans l'histoire de la littérature, en indiquant que *très souvent lorsque nous croyons penser, nous nous laissons dicter notre pensée par nos arrière-pensées et par les arrière-pensées du temps, de l'époque.*

Voilà où nous en sommes. Et pourtant approximativement cinq siècles après la Renaissance et cinq siècles après un moment où un certain nombre de penseurs –, Montaigne, Érasme, Pic de la Mirandole²³ entre autres –, nous ont donné d'autres voies à explorer et peut-être certains outils pour commencer à penser par nous-mêmes ; la bien-pensance étant le contraire de cela : c'est du prêt-à-penser.

Élargissons un peu les choses, et revenons, par exemple, au texte *De la dignité de l'homme* de Pic de la Mirandole.

Pic de la Mirandole s'adresse à des gens et il ne veut pas les déchristianiser de force, ce n'est pas du tout son intention. Et ça n'a jamais été de manière générale l'intention de la Renaissance.

Pic de la Mirandole, dans ce fameux discours, qui ne date pas d'hier, disait : « Cessons d'être des créatures. Puisque Dieu nous en a donné le pouvoir, devenons des créateurs ». Quel merveilleux changement, nous

²⁰ Jacques CRICKILLON (1940) est un écrivain et poète belge. Il est également connu sous le pseudonyme de Frank Paradis.

²¹ Raoul VANEIGEM (1934) est un écrivain, philosophe situationniste belge.

²² Marcel MOREAU (1933) est considéré comme un écrivain marginal, au style verbal particulier, organique teinté de lyrisme et d'envolée paroxystique, il est l'auteur d'une œuvre considérable. Il a reçu en 2006 le prix de littérature francophone Jean Arp pour l'ensemble de son œuvre.

²³ Jean PIC DE LA MIRANDOLE (1463-1494) est un philosophe et théologien humaniste italien, troisième fils d'une vieille famille comtale. À la recherche de la *prisca theologia* (ou théologie première exposée par les Anciens), il étudia et synthétisa les principales doctrines philosophiques et religieuses connues à son époque, notamment le platonisme, l'aristotélisme, la scolastique. Il est le fondateur de la kabbale chrétienne.

Et si l'on réfléchissait aux clichés de la bien-pensance...

voilà désormais libres de sculpter un petit peu notre vie, notre destin, notre façon d'aller de son côté.

Quelques siècles plus tard, Baudelaire pensait que l'imagination est la vertu suprême. L'imagination au pouvoir, diront plus tard les insurgés de 1968, Si l'on prend, au pied de la lettre, cette idée et si on la pense de façon baudelairienne, pourquoi pas ?

Bien penser est, par définition, ne pas penser.

On ne peut pas soumettre impunément son intelligence à un système de valeurs préconçues, à une religion ou à une idéologie, à un but qui nous serait assigné, à une mission qu'on devrait remplir. La véritable pensée ne doit, ne peut s'assigner nul autre but que d'aller de l'avant dans son exploration, fût-elle nocturne et remuante et s'apparierait-elle du plus grand nombre de digressions possibles. La pensée digressive étant la plus puissante, disait Kleist²⁴.

Soumettre quelqu'un à des idées préconçues relève tout de même d'une prétention inouïe, et désirer soumettre un tiers ou, à plus forte raison, une collectivité à une vision du bien ou du mal, à une vision du bien ou une autre. Y a-t-il « une » vision du bien ? À plus forte raison, revenons-en à la modalité adverbiale du bien-penser semble être quelque chose d'infiniment prétentieux, arrogant.

Imaginez-vous vous ériger en tuteur de la pensée d'autrui, pensant pour lui, imaginant le monde pour lui, imaginant les formes que ce monde doit prendre, s'imaginant les guider à tout moment du quotidien, etc. Quitte évidemment à obtenir en échange de la part de qui –, il faudra encore le déterminer –, un certain nombre d'instruments pour punir ceux qui ne pensent pas bien.

Et les gens qui sont des subversifs appointés à la télé, à la radio ou ailleurs pour jouer le rôle de trublion, de bouffon, de provocateur de notre société, sont évidemment des gens qui sont potentiellement des jurés professionnels et qui sont prêts à nous envoyer au billot. Un peu comme on envoyait les gens au billot lors de la Terreur²⁵. Cette bien-pensance qui gouverne est, aujourd'hui, appuyée par tout le monde, y compris par ceux

²⁴ Heinrich von Kleist (1777 – 1811) est un écrivain allemand, poète, dramaturge et essayiste.

²⁵ La *Terreur* est une période de la Révolution française caractérisée par le règne de l'arbitraire et des exécutions de masse. Son instauration ayant été progressive, la date de son commencement varie selon les historiens, de la naissance du tribunal révolutionnaire en mars 1793, aux massacres de Septembre de 1792, voire aux premières têtes tranchées de juillet 1789. Elle voit le point culminant des massacres suivant la prise de pouvoir des députés montagnards en 1793, et s'achève le 28 juillet 1794, avec la chute de Robespierre qui meurt guillotiné.

qui nous gouvernent, qui sont, dans certaines instances, largement noyautés par cette bien-pensance. Et cela se traduit par un emploi complètement calcifié, stupide, sans imagination, du vocabulaire. Le lexique disparaît à proportion que l'intelligence et que la liberté de penser disparaissent.

Aujourd'hui, la bien-pensance domine et gouverne. Elle se donne évidemment pour belle et subversive. Rien ne l'est davantage que ceux qui s'autoproclament tels.

Reparlons de cette « novlangue » et cette « néo tolérance » qui s'érigent sous nos yeux. Une tolérance complètement décervelée qui n'a plus le sens de la mise en perspective, ni dans le sens de l'histoire, et qui n'a plus jamais, ou qui ne possède plus jamais, la moindre notion de ce qui relève de l'intolérable. La tolérance est pensée largement. Bien ou mal. Voltaire l'a sans doute bien pensée, mais il n'est pas certain que tous ceux qui se réclament d'elle aujourd'hui mettent le même poids dans ce mot que Voltaire n'en mettait autrefois.

Les modalités de cette bien-pensance sont : les modes, les slogans, l'esprit régressif, le désir puéril et paradoxal d'une sécurité maximale appariée à l'exigence de liberté maximale. Fantasme vraiment très puéril de l'enfant qui n'est jamais puni, mais pour de bonnes raisons, et pour des raisons qu'on lui explique, et qui ne relève pas d'une *doxa*.

Voilà donc que nous sommes conduits à une espèce de carrefour de l'histoire. Il y a un risque très grave de dévoiement de la démocratie que provoque la bien-pensance. C'est-à-dire le dévoiement qui conduit de la démocratie vers le démocratisme. Le même problème se produit lorsqu'on souhaite passer de l'égalité pour tous –, ce qui est, évidemment, le combat à mener encore et toujours si l'on veut être fidèle à certains idéaux –, mais, en revanche, l'égalitarisme est la pire des choses. C'est au nom de cet égalitarisme que l'on construit l'école d'aujourd'hui et de demain. L'égalité des chances, parfait... L'égalitarisme nivelant et desséchant, le déni absolu de l'élaboration de forme de fraternité nouvelle par rapport aux fraternités qui ne fonctionnent peut-être plus et particulièrement les fraternités dures religieuses. Les *Frères musulmans* ne s'appellent pas *Frères musulmans* par hasard. Les catalogues d'attitudes, de poses, de formules, très stratifiés qui vont de la main sur le cœur à tout un registre de gestes et de mots qu'on apprend aux hommes politiques, que des conseillers en communication bien-pensants, qui viennent souvent du monde publicitaire, apprennent aux hommes politiques. Ce sont des choses dont il y aurait peut-être lieu également de nous défier.

Et si l'on réfléchissait aux clichés de la bien-pensance...

Ce n'est pas aujourd'hui, ce n'était pas, hier, une fatalité que nous tombassions dans cette bien-pensance. Il faut lire Philippe Murray, *L'Empire du bien*²⁶ et un certain nombre de ses grands livres pour se rendre compte que c'est un empire du bien tautologique. Dans cet empire, on échange des fêtes qui n'existaient pas quelques années plus tôt pour apaiser les tensions publiques, plutôt que de régler les problèmes réels pour que le bruit, la rumeur permanente qui nous entoure, empêche les gens qui rendent un autre son de se faire entendre.

Tout cela change le monde complètement.

Si vous voulez passer à la télévision, aujourd'hui, il vous faudra être coupable, au besoin de choses graves et télégéniques : soyez cannibales, ayez dévoré deux ou trois jeunes femmes, ainsi vous deviendrez animateur vedette sur une chaîne de télévision japonaise (toutes ressemblances avec des faits se produisant réellement étant purement fortuites) ; ou alors il vous faudra être victimes et, là, vous pourrez même devenir écrivain à succès, puisqu'il est évident que si vous avez été violés dans votre enfance par votre père, cela vous donne un talent littéraire certain. Cela n'est pas sûr non plus.

Tous ces gens évidemment s'expriment à gauche et à droite et nous font prendre, très souvent, des vessies pour des lanternes, nous amènent le jour dans la nuit, l'art partout et de toutes les façons. Alors que le mot « art » est un mot qui fait peur aujourd'hui, alors que dans les écoles d'art, parfois, le mot « art » lui-même disparaît des projets pédagogiques. En revanche l'art est devenu la culture ; la culture est devenu le culturel ; le culturel est devenu l'événement ; l'événement est devenu événementiel. Et au nom des bourses qui, autrefois, pouvaient être distribuées à de véritables artistes, ce sont, aujourd'hui, des événements publics d'ordre divers et très ponctuel qui sont organisés. Mais qui sont, peut-être, des emplâtres sur des jambes de bois et des lunettes complètement opaques qui empêchent aux demi-aveugles que nous sommes de percevoir encore quoique ce soit du réel. Songez tout de même que tous les étés, on nous transforme les rives du canal de Willebroek en Rio de Janeiro et que cela donne des vacances à tout le monde. Égalité, égalitarisme... à chacun de voir. Qui ne marche pas dans la combine, est évidemment un mauvais canard, est mal étiqueté, mauvais coucheur, sale type, prétentieux, péremptoire, fasciste.

Pour sortir des sentiers de la bien-pensance dans lesquels nous sommes tous menacés de nous promener, citons un penseur qui est également un

²⁶ Philippe MURAY, *L'Empire du bien*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

grand poète –, les deux sont très souvent les mêmes – : il s’agit de Jean de La Fontaine. On lui doit le plus beau bréviaire de la mal pensance qui soit. La Fontaine nous invite à penser autrement, loin de la cité et de cette de nouvelle religion qu’est la société. Et il y a une fable qu’on ne lit guère, c’est *Démocrite et les Abdéritains*²⁷.

Démocrite et les Abdéritains est une fable de La Fontaine reprise d’un récit apocryphe du début de notre ère. Cette fable relate la rencontre entre Démocrite, le plus grand penseur de Grèce –, non ce n’est pas Platon –, qui était l’honneur de sa ville Abdère, mais qui en avait marre de voir les habitants d’Abdère ronronner, bien penser et se croire bien-pensants précisément parce qu’ils avaient un grand penseur dans leur ville. Démocrite décide, à un moment donné, de quitter la ville, de s’éloigner de la ville emportant avec lui beaucoup de livres et de s’installer, très exactement, entre le cimetière et les bois. Là, il recouvre un peu d’équilibre, mais évidemment les habitants d’Abdère sont moins contents puisque leur vedette locale est partie. Imaginez, aujourd’hui, la colère de supporters de football, si leur butteur vedette était transféré, ce serait terrible... C’est un peu la même chose à l’époque, toutes proportions gardées. Et, comme le disait merveilleusement La Fontaine, on dépêche quelques ambassadeurs de la ville d’Abdère auprès d’Hippocrate –, tout cela n’a pas de réalité historique, c’est une fable –, qui est le grand médecin. On envoie le grand médecin auprès du grand penseur. Et les habitants d’Abdère lui disent qu’ils sont prêts à payer une fortune à Hippocrate, mais il doit expliquer à Démocrite qu’il doit rentrer, que ce qu’il fait n’est pas raisonnable et que ce n’est pas bon pour lui, qu’au vu de son grand âge –, il a quatre-vingts, voire nonante ans –, il ne peut plus se permettre d’aller se promener entre les tombes et les arbres, il faut qu’il soit au chaud dans sa maison de repos. Pendant une journée Hippocrate va interroger Démocrite. En revenant dans la ville les responsables politiques et toute la foule bien-pensante d’Abdère l’interrogent : « Mais alors quel est votre verdict maître ? » Et Hippocrate dit : « Oui, en effet, il y a un problème sérieux. Démocrite va très bien, c’est vous qui êtes devenus tous fous. »

²⁷ Jean de LA FONTAINE, *Démocrite et les Abdéritains*, Livre VIII, Fable 26, 1678.

Nos Toiles @ penser 2016

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

La COP21 a-t-elle eu raison d'é luder le problème de la surpopulation et de la croissance démographique ?, Michel BALIEUS
Représentations du corps et pratiques corporelles : le cas de l'obésité au Burkina Faso, Julie D'HAUSSY

Ambitions de la laïcité

Universaliser la laïcité, est-ce possible ?, Raymond RENARD
Pour une contribution de la Francophonie institutionnelle à l'universalisation de la laïcité, Raymond RENARD
Considérations sur l'imaginaire des langues, Raymond RENARD
Des fragments d'un texte inédit de George Weis (1932-2014), Stéphane LOURYAN
La laïcité expliquée aux jeunes
La naissance de la laïcité, Marc MAYER
Le cheminement, Marc MAYER
La laïcité à la belge, Marc MAYER
Que peut-on entendre par une société laïque ?, Marc MAYER
Peut-on parler de « pilatisation » en ce qui concerne la laïcité ?, Marc MAYER

Avancées en faveur de l'éducation

Et si l'avenir de l'école demandait un retour à la tradition...
Acquisition et transmission des savoirs, Agora Pensée libre
Le savoir en perdition, Agora Pensée libre
La résistance passive, Agora Pensée libre
Le rôle parental, Agora Pensée libre
Le manque de moyens, Agora Pensée libre

Réflexion philosophique

Marguerite Yourcenar : le sens et le sensoriel, Jacques CELS
La beauté à vivre, Jacques CELS
Le roman impossible, Jacques CELS
La phrase épanouie de Guy Vaes, Jacques CELS

Réflexion à propos de l'islam

- Les musulmans d'Europe et la réforme de l'islam*, Chemsî CHEREF-KHAN
Peut-on dire : « Amis musulmans, conciliez votre islamité avec notre citoyenneté ; ou partez » ?, Chemsî CHEREF-KHAN
La démocratie turque est malade. Mais pas encore dans le coma,
Chemsî CHEREF-KHAN
Les Kurdes : entre les contraintes du facteur religieux et l'aspiration à l'émancipation nationale ?, Volkan BALMAN

Lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- L'Évangile sociale dans le borinage*, Alain GOLDSCHLÄGER
Situation sociale et religieuse en Belgique au XIX^e siècle,
Alain GOLDSCHLÄGER
Des versets sataniques, Willy DE WINNE
Une poutre dans l'œil de l'autre. (Pladoyer pour un œcuménisme monothéiste),
Willy DE WINNE

Conflits culturels en Belgique

- Les Francophones de Flandre*, Luc BEYER DE RYKE
Wallonie-Flandre : deux ethnies ?, Libres propos de Jules GHEUDE et
de Pierre STÉPHANY
L'Union fait-elle toujours la force ?, Libres propos de Vincent DUJARDIN
et de Michel DUMOULIN

Personnalité

- François Perin, défenseur de la Wallonie*, Libres propos de Jules GHEUDE
François Perin, une vie d'intellectuel, Libres propos de Jules GHEUDE
François Perin, le penseur laïque, Libres propos de Jules GHEUDE

Les guerres mondiales

- Quelles raisons de la collaboration ?*, Libres propos de Luc BEYER DE RYKE
De la résistance à un court séjour au maquis, Paul-François RYZIGER
La cérémonie à Berlin, Paul-François RYZIGER

Les génocides

La difficile reconnaissance du génocide des Arméniens, Évelyne DE MELVIUS
Le génocide arménien, Libres propos d'Édouard JAKHIAN et de
Jean-Baptiste BARONIAN
Le génocide rwandais, Libre propos d'Alain GOLDSCHLÄGER

Le droit de grève et le droit au travail

La grève, un droit soutenu par la FEB Libres propos de
Philippe LAMBRECHTS
La grève... un constat d'échec ?, Libres propos d'Olivier VALENTIN
Droit collectif ou droit individuel, Libres propos de
Catherine MOUREAUX
Et les travailleurs dans tout ça ?, Libres propos de Raoul HEDEBOUW
Gentlemen's agreement or not ..., Libres propos de
Philippe VAN MUYLDER
La grève de part et d'autres, Cercle du libre examen

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à
l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos
Toiles@penser en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par
mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

